

**Aquosité urbaine : le patrimoine hydrographique
d'Ile-de-France et sa mise en valeur**
**Urban Aquacity: The Hydrographic Heritage of l'Ile-de-France
and its Development**

André Guillerme

Volume 11, Number 3, October 1992

Fleuves, civilisations et tourisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078038ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078038ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guillerme, A. (1992). Aquosité urbaine : le patrimoine hydrographique d'Ile-de-France et sa mise en valeur. *Téoros*, 11(3), 18–21.
<https://doi.org/10.7202/1078038ar>

Aquosité urbaine : le patrimoine hydrographique d'Ile-de-France et sa mise en valeur

André Guillerme*

L'eau porte une valeur, l'Aquosité⁽¹⁾, partie intégrante de l'activité sociale et du patrimoine occidentaux, ambiance aquatique.

On se propose ici, au fil de la Seine, de décrypter cette Aquosité urbaine.

L'eau est le coeur de la vie médiévale

Paris ne devient capitale que dans la seconde moitié du XII^e siècle, lorsque Philippe Auguste, conquérant la Normandie, pousse jusqu'à la Manche les franges de son royaume. La féodalité est à son apogée et fait de l'eau son meilleur outil économique: ultime défense contre l'assaillant, la rivière, dérivée ou non, permet le prélèvement obligatoire de tout ce qui passe au moulin ou sur le pont, soit le dixième du prix de la marchandise. À cela s'ajoutent les droits de passage, d'usage, de pêche, de justice, inhérents à chaque seigneurie.

Chef-lieu d'une administration royale déjà très centralisée, Paris grossit alors de son pouvoir et laisse la Seine l'alimenter. Celle-ci, alors beaucoup plus large qu'aujourd'hui⁽²⁾, fluctue entre des rives en pente douce où viennent s'échouer barques, nefes et trains de bois. On la traverse plus par des gués, à dos de cheval ou d'homme, que par les ponts. On y pêche aussi beaucoup car le profane jeûne un tiers de l'année et le religieux deux tiers. Enfin, on vient y puiser l'eau et tuer les bêtes.

Les rives, soumises inéluctablement aux vicissitudes du climat, bourdonnent en été lorsque l'eau est rare, s'éteignent en hiver avec le gel des métiers drapants et tannants, s'animent au printemps et à l'automne des pêches de Carême - Pâques et Noël - et des processions incantatoires - Rogations mineures et majeures, feux de la Saint Jean, etc. - héritées des temps celtiques, pour se protéger des calamités. À la périphérie, autour de Saint Germain, de Saint Honoré, sur l'île aux Vaches, des jardins accueillent lavandières et poulies pour y tendre les draps. Plus loin, du côté d'Ivry, Vitry et Maison-Blanche, sur des prairies inondables, s'étalent les pâturages et des vignes sur les coteaux septentrionaux.

Des villes assises sur les affluents viennent les denrées nécessaires à l'opulence de la capitale - draps de Lagny et de Provins, froment de Chartres, laines de Meaux, cuirs d'Auxerre ou de Sens, parchemins d'Etampes, toiles de Beauvais et de Reims. Elles aussi usent l'eau qui court. Elles l'ont même tirée par plusieurs fils jusqu'au bord de la vieille ville fortifiée pour y développer l'artisanat. Entre l'an mil et le milieu du XIII^e siècle, les *métiers de la rivière*, expression on ne peut plus explicite, assurent la croissance urbaine, jettent au cri de *Commune! commune!* les bases de la démocratie occidentale, financent la construction de ces perles de l'architecture que sont les églises gothiques: l'eau est le coeur de la ville médiévale⁽³⁾.

Le cours sur berge: la Seine en perspective

La facilité d'accès à l'énorme marché de la capitale - près de 300 000 habitants en 1290 pour la seule ville de Paris, soit 3% de la population du royaume - par le transport fluvial développe sur les berges, à l'amont comme à l'aval, les villages agglomérés autour des prieurés et autres comptoirs, possessions des grandes abbayes parisiennes: Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Maur, Vitry, Ivry, etc. L'eau reste pour longtemps le vecteur essentiel du transport et du commerce des pondéreux et les lieux de déchargement se multiplient aux abords de la muraille gallo-romaine: hâvre de la Place Maubert, ports de Saint-Germain, de Saint-Landri, de l'Évêque, du Chardonnet, Popin, de Sainte-Geneviève, de Saint-Paul, des Célestins, aux Oeufs, et surtout la Grève, port naturel en pente douce, qui s'étend sur la rive droite, face au palais royal, le Châtelet: dès le milieu du XII^e siècle, il y est interdit de bâtir.

Capitale à l'image de son prince, Paris se pare de ses atours avec la fin de la dynastie des Valois dont les rois font élever leur palais en léger retrait de la Seine, tandis que Henri IV fait construire à proximité le premier grand pont, le Pont Neuf, sous la première arche duquel on établit des pompes pour refouler l'eau de Seine nécessaire aux besoins royaux et au quotidien de l'arrosage,

* Monsieur André Guillerme est directeur du laboratoire Théorie des mutations urbaines, associé au C.N.R.S., Paris VIII.

les pompes de la Samaritaine. Des quais s'élèvent moins pour protéger les riverains des inondations que pour amarrer les bateaux dont certains viennent du Centre grâce au canal de Briare, liant la Loire au Loing et à la Seine, creusé à la fin du XVI^e siècle. Le fleuve étouffe sous la charge des convois et des ponts encombrés de maisons. Le Prévôt des marchands est le premier représentant de la ville devant le Roi; l'hôtel de ville est élevé au cœur même de l'activité économique, sur la place de Grève; l'emblème de la cité se résume à une nef et sa devise reste aquatique, *fluctua nec mergitur*, il tangue et roule, mais point ne coule⁽⁴⁾. L'eau circule plus lentement que jamais entre les extrémités de l'enceinte de Charles VI. Sully, qui établit sa résidence au cœur militaire de Paris, dote en 1599 la capitale d'une des toutes premières promenades urbaines. Planté d'ormeaux - bois militaire par excellence -, le mail de l' Arsenal, tangeant au fleuve, fixe le regard du ministre sur le ventre de la capitale et met la Seine majestueuse en perspective.

Paysage péri-aquatique, le cours sur berge fait partie des raffinements de l'aristocratie: Louis XIII crée en l'honneur de Marie de Médicis, sa mère, le Cours La Reine, en 1628. Interdites alors au public, les cinq allées plantées de 1600 ormes surplombent comme un immense balcon la Seine et l'île Maquerelle où l'on niche des cygnes blancs; elles donnent sur le Gros-Caillou et le verdoyant Pré-aux-Clercs, accueillent les nobles. Ce Cours, aujourd'hui dans un triste état, sert en 1669 de modèle à Le Nostre pour la terrasse de Saint-Germain-en-Laye, autre balcon royal donnant sur une boucle de la Seine.

La Seine et l'eau potable

Mais l'eau n'est point l'attribut de la seule Seine. Il y a d'abord l'autre Seine imperceptiblement colmatée par des siècles de vidange et de déchets, dont le peuple ne se souvient qu'aux hautes crues et qui confine aux remparts des Fermiers généraux, nauséabonde, et recouverte partiellement dans les années 1730-1740 par la volonté des riverains; la Bièvre riche de ses étameurs, teinturiers et tisserands; la Marne encore champêtre, dont les berges sont sillonnées par les ouvriers et les patrons du faubourg Saint-Antoine, qui marchent vers l'amont, en bandes, les jours de fête, pour aller pêcher et déguster la friture. Il y a l'eau du sol: trente mille puits seront recensés en 1870; presque chaque immeuble en possède un dont le fût grimpe les étages.

Une cavité aménagée permet à chaque locataire de tirer cette eau amère et souvent imbuvable. Il y a l'eau de pluie que les religieux préfèrent, recueillie dans les citernes attenantes aux églises, chargée du sel de plomb des toitures et des cuves, garant de leur chasteté. Il y a l'eau des fontaines publiques que les prévôts successifs cherchent à conduire des sources sises au pied de Montmartre, de Saint-Lazare et de Belleville. Dès le milieu du XII^e siècle, des fontaines sont édifiées d'abord en bordure de place, comme les puits publics, le long des rues Saint-Denis et du faubourg Saint-Martin⁽⁵⁾. Puis, après l'animation aquatique de Versailles, à l'occasion de rénovations, elles sont dressées, plus monumentales que jamais, au centre des carrefours - armoiries de la ville et du donateur ceignent la colonne centrale tandis que des dauphins symbolisent le *panoptique* royal - ou contre les murs comme la fontaine de Grenelle décorée des *Génies des saisons* par Bouchardon.

Ces fontaines à petit débit - on les appelle souvent des *Pissottes* ou des *Pisselottes* - assoient, en arrière du fleuve et rive droite, la sociabilité urbaine: lavandières, cavaliers, charretiers, porteurs d'eau s'y relaient, diffusent et amplifient les bruits. Et le soir, comme les ponts, elles attirent les hommes en quête d'amours fugitives. Pont des Dames, fontaine des Innocents, fontaine Maubuée, l'eau courante et jaillissante rend *les liaisons* moins *dangereuses* mais rend la ville plus chaude.

Le fleuve d'une grande puissance et de son commerce: Napoléon

Voulant faire de cette ville révolutionnaire une capitale européenne, à la fois l'égale de Versailles, de la Rome antique et d'une Londres encore plus puissante puisqu'elle devra être l'entrepôt de l'Europe continentale, Napoléon dote Paris de ses plus beaux édifices - Madeleine, Bourse, Chambre des Députés, hôpitaux, etc. - et donne à la Seine une valeur essentiellement commerciale. L'hydraulique, discipline maîtresse de la science des Lumières, s'applique à merveille à ce grand dessein. Pour continuellement *débiter*⁽⁶⁾ ainsi les denrées, le niveau de la Seine devrait être maintenu relativement stable tout au long de l'année. Pour éviter les fraudes douanières et percevoir en totalité les taxes d'importation plus que jamais nécessaires aux succès guerriers du despote, l'accès à la ville doit être limité et les rives ceintes. L'État napoléonien *fonctionnalise*

les rivières, à l'instar de son rival, le royaume britannique avec la Tamise, la Mersée et tous les estuaires: les grandes doivent servir le commerce, les petites, l'industrie.

Le seul projet hydraulique réalisé - mais le plus grandiose - concerne le canal de l'Ourcq. Dirigé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Girard, compagnon d'Égypte de Bonaparte, il amène les eaux de plusieurs rivières affluentes à la Marne, tirées à une trentaine de kilomètres au nord-est jusqu'au port artificiel de La Villette et de là au bassin de l' Arsenal, non loin de la place de la Bastille. Le projet, élaboré dès 1802 est achevé en 1839 et bouleverse le paysage de la partie orientale de Paris en y aménageant un vaste plan d'eau bordé de belles avenues plantées et d'immeubles que l'Empereur, spéculateur, voulait luxueux. Contemporain de l'Avenue des Champs Élysées, le canal Saint-Martin, long de 4,5 km, est son pendant aquatique: même longueur, même emprise.

Les quais d'Orsay, du Louvre, des Orfèvres, Catinat, Desaix, Montebello sont rehaussés de plus de 3 m. L'île de la Cité est protégée. De part et d'autre des nouveaux ponts - d'Austerlitz, de l'île Saint-Louis, des Arts - édifiés selon les techniques les plus modernes. Des grues sont dressées pour hisser les marchandises à quai. Le cours même de la Seine doit être raccourci et la capacité portante du fleuve augmentée quelque soit la saison par la réduction des corps flottants. La végétation est réduite: plus d'ombrage ni de feuilles mortes nécessaires au maintien de l'activité piscicole, plus d'écotone. La Seine se minéralise et ne peut déjà plus assurer sa pleine auto-épuration.

La Seine, miroir de la richesse industrielle...

Ce réseau hydrographique artificiel, complété par le canal Saint-Denis, porte l'industrialisation. Les manufactures de textile, les forges, les usines de montage, fuyant les bords trop instables et l'air trop humide des rivières, s'installent le long de ces cours d'eau tranquilles, y puisent l'eau nécessaire aux machines et la rejettent. De la Bastille à Saint-Denis s'étale une vaste zone industrielle dans les années 1830. La pollution hydrique organique, biodégradable, fait place à la pollution chimique et minérale des fabriques d'acides et de soude installées dans les faubourgs en voie d'urbanisation. La toxicité de l'eau augmente ainsi subrepticement, tout comme sa turbidité qui croît à mesure du ruissellement.

Le fleuve devenu miroir de la richesse industrielle voit se poser, sous le gouvernement de Louis Philippe, six ponts et passerelles suspendus, s'aménager l'île aux Cygnes. Les quais hauts sont édifiés le long de l'Hôtel de Ville et de Grenelle. L'île Louvier, dépôt des bois de flottage, est rattachée à la rive droite et le petit bras comblé en 1843. La Seine, surveillée par les Bureaux d'octroi, est ordinairement entre les mains des marinières, des bateliers et des pêcheurs. Pour satisfaire un engouement pour l'hydro-thérapie, le préfet Rambuteau autorise l'implantation de bains publics sur les bords, entre le Pont Neuf et la Concorde. En été, des nageurs traversent le fleuve. Les quais et les jardins publics attenants, dégagés par les démolitions effectuées depuis le début du siècle - autour du quai Saint-Michel, de l'Hôtel-Dieu - chantent, dansent au rythme des fêtes et des dimanches. On y vient des taudis du Marais, des Halles, des Gobelins et des portes.

Espace bleu des loisirs...

Les rivières d'Ile-de-France adoptent le canotage peu après la révolution de Juillet, avec quelques années de retard sur les cours d'eau bordant les campus britanniques, Eton, Oxford, Cambridge... Car les canotiers sont là-bas étudiants mais ici dandies. Alphonse Karr, futur écrivain et pamphlétaire, en lance à 22 ans la mode puis fonde à Asnières, avec les romantiques dévoués à la cause d'Hernani, Théophile Gautier et Léon Gatayes, la société *la Rame* en 1834 qui devient en 1842 *l'Aviron* dont le siège est fixé à Charenton. Toujours à l'instar de l'Angleterre victorienne, la Seine voit ses premières joutes à Neuilly en 1845; les équipes victorieuses portent, comme aujourd'hui dans les *transats*, les innovations de la technologie nautique⁽⁷⁾.

Bijou et ouvrage d'art...

Pour faire de Paris une véritable capitale impériale, le préfet veut sertir le fleuve comme un bijou. Il y multiplie donc les chantiers gourmands des berges - gares d'Austerlitz, d'Orsay, ponts National, Notre Dame, d'Arcole, Invalides, Saint-Michel, Solférino, au Change, Louis Philippe, de Bercy - privent d'autant leur accès mais donnent aux piétons, une fois achevés, une vision aérienne et enrichie du cours d'eau et aux passagers du fleuve, une plastique des rives et des ouvrages d'art aussi architecturée que l'Opéra de Garnier. Alphand, ingénieur en chef des embellissements de Paris, fait planter 95 000 arbres le long des quais hauts; les quais bas

restant nus de plantation pour assurer la marche continue des hâleurs.

Le canotage développe nos bras trop faibles et nos poitrines trop étroites, soutiennent les médecins hygiénistes du Second empire. Le sous-prolétariat, enfants abandonnés aux portes des hôpitaux ou des églises et élevés vaille que vaille par des nourrices agréées, souvent blanchisseuses, en grande banlieue⁽⁸⁾, vient retrouver les maigres plaisirs de son adolescence et se contente de regarder depuis les berges le mouvement des barques ou de faire la sieste. Toutes les classes sociales pratiquent, à leur manière, le canotage dominical.

Lieu de fêtes pour les banlieues...

Le long des berges on trouve d'avril à octobre le *baladeur qui ne cherche rien d'autre que le plaisir et souvent un plaisir d'une nature un peu grossière. Il est un enfant de Paris: c'est le Parisien qu'on rencontre en haute Seine, à Bercy, à Charenton, et, dans la Marne, à Joinville-le-Pont; ... en basse Seine et jusqu'à Rouen, promenant son insouciant gaieté et son intarissable bonne humeur... À côté du faux canotier, se trouve naturellement la fausse canotière, la baladeuse. En général, elle a depuis plus ou moins longtemps jeté son bonnet par dessus les moulins... Elle emprunte volontiers à son camarade de navigation son langage, sa tenue sans façon, son débraillé; elle rit insolemment au nez des bourgeois qui la regardent en clignant de l'oeil et de leurs chastes épouses, qu'épouvante son laisser-aller... Ardente, infatigable, après une journée violemment dépensée, elle retrouvera ses jambes pour danser un quadrille échevelé, sans trembler devant le tricorne vengeur du gendarme. Pour de telles gens, le carnaval ne finit jamais, il leur faut du bruit et des cris forcenés et leur insolence n'a pas de limite, juge avec mépris le bourgeois Hamel au tournant du siècle.*

Paris n'est pas pour autant abandonné. Le quai du Point-du-Jour (Louis Blériot) aménagé en 1883 est parmi ces lieux de rendez-vous où la gaieté des pauvres gens éclate, un des plus fréquentés. Les facilités peu dispendieuses des bateaux-mouches aident à la vogue de cet endroit. Qu'il y ait, dans cette horde de famille qui s'entasse sur les deux rives, quelques gredins épars, quelques pierreuses égarées, cela est sûr; mais, en somme, ni les uns ni les autres ne donnent une couleur spéciale au Point-du-Jour, dont la nuance ouvrière et petite bourgeoise est des plus tranchées et des plus nettes.

Il faut y aller, un dimanche, pour assister au sincère spectacle de cette banlieue en fête, puis les jours de soleil moyen, de splendides firmaments se reflètent dans cette Seine, dont les eaux renversent la course pommelée des nuages décrit l'esthète Huysmans⁽⁹⁾ vers 1905.

Et inspiration pour les artistes et les écrivains

Ce n'est pas la mode simple du canotage qui attire les peintres du Second XIX^e siècle. Pour eux l'eau est source et ressource de lumière et de luminosité; l'eau est plane et par conséquent ligne d'horizon théorique de la perspective; mais le mouvement incessant de la nature forme et réforme cette iconographie. De Courbet à Manet, la ligne horizontale est mise en question et l'eau y joue un rôle déterminant. L'Impressionnisme jouit du miroir de l'eau de plus en plus florale. Le Post-impressionnisme ponctue le livre bleu des rivières et chauffe la peau moirée des riverains.

Ajoutons la valeur littéraire qu'une certaine élite pourrait nous reprocher d'avoir négligée. À vrai dire, chaque poète, chaque écrivain a trempé sa plume dans l'eau vagabonde pour l'immortaliser: Châteaubriand à Savigny-sur-Orge, Gauthier à Banville sur la Renarde, Huysmans et Hugo au bord de la Bièvre, Dumas et Karr à Créteil⁽¹⁰⁾. Pour plagier P. Faure, la Seine est un monument dont les anciens poètes ont chargé chaque recoin d'un monceau de culture⁽¹¹⁾. Et ce qui est vrai de la Seine l'est peut-être aussi pour toute rivière, car la richesse de l'eau a servi de base aux plus anciennes écritures, celles de l'église, du sacré.

La Seine fonctionnelle, sans valeur sociale, et bientôt autoroute

Passé la première guerre mondiale, les rives du fleuve capital sont jugées de plus en plus négativement par l'opinion publique. Elles apparaissent comme le lieu de la marginalité, des clochards - *Boudu* -, des prostituées, de la criminalité, ambiance que reflète et amplifie l'École parisienne de cinéma par ses prises de vue plus souvent nocturnes - le clair-obscur de *Quai des Brumes* - que diurnes; cour des Miracles que les quotidiens se plaisent à dénoncer. La seule fonction du fleuve appréciée de l'opinion publique est celle du transit qui assure la consommation énergétique quotidienne.

Chaque agglomération riveraine possède alors son port, souvent réduit à un simple

quai long de quelques dizaines de mètres, une bascule, une aire de stockage, une barrière douanière et une gargote. La navigation et son corollaire, la batellerie, assurent en 1920 les deux tiers des approvisionnements de l'Île-de-France et de très gros investissements ont été nécessaires dans les années 1880 pour augmenter la charge des chalands⁽¹²⁾. En installant des barrages mobiles, s'ouvrant partiellement lorsque le débit augmente ou complètement en cas de crue, et des écluses, la Seine et ses affluents - la Marne, l'Oise - sont transformés en une succession de plans d'eau à niveau quasi constant dont l'effet écologique est une catastrophe dans la mesure où ils éliminent les poissons migrateurs - saumon, alose, esturgeon. Du patron à l'ouvrier, chacun se flatte de cette eau là mais va chercher au loin l'eau vagabonde des congés.

Le vaste plan d'eau qui tranche Paris est soumis, avec le boum de l'automobile et du transport terrestre, à la convoitise des aménageurs-hygiénistes. La saturation du trafic exige l'ouverture de nouvelles voies et surtout de transversales capables de drainer rapidement le maximum de véhicules. Le coût foncier est tel que seul l'espace public peut être entamé pour des voies rapides. Le quai Saint-Michel est élargi en 1941, celui des Grands Augustins en 1946. La Seine est noire de pollution et la solution généralement adoptée par les techniciens français face aux rivières transformées en égout ou en lieu de prostitution⁽¹³⁾ est leur enterrement.

La rivière ne tourne pas le dos à la ville, elle en fait toujours partie: elle en est maintenant le méat urétral. Entre les deux guerres, des architectes progressistes envisagent de recouvrir le fleuve, qui par une piste d'envol, et de construire une aérogare à l'emplacement actuel du ministère des Finances, qui par une autoroute.

Si la pratique sociale des rivières ne s'est interrompue que durant soixante années, au XX^e siècle, cela ne représente, en terme statistique, que deux générations et 3% du temps depuis l'époque gauloise. Ce qui est peu et qui laisse supposer que ce court moment n'est qu'un épiphénomène pour lequel, toutefois, l'État, par ses appareils, a joué un rôle prépondérant⁽¹⁴⁾. Le désengagement actuel de l'administration centrale devrait donc profiter aux rivières, même aux cours d'eau domaniaux. †

NOTES ET RÉFÉRENCES

- (1) Du latin *aquositas*, terme méconnu francisé au XVI^e siècle, comme le paysage.
- (2) Environ 40 m selon Lombard-Jourdan, **Aux origines de Paris, la genèse de la rive droite jusqu'en 1223**, Paris, CNRS, 1985, p. 91 et Lemoine, *Les quais et le port de Paris d'autrefois*, **Bulletin de la Société d'Histoire de Paris**, 1927, p. 33.
- (3) Guillaume, **Les temps de l'eau**, Seyssel, Champ Vallon, 1990, pp. 91-123.
- (4) Cette devise est instaurée vers 1855.
- (5) Guillaume, *Puits, aqueducs et fontaines au Moyen Âge et à la Renaissance*, Colloque **L'eau au Moyen Âge**, CUER-MA, Aix-en-Provence, 1984, pp. 121-145.
- (6) Le terme de *débit hydraulique* apparaît précisément à cette époque en se substituant à la *dépense d'eau*.
- (7) Les baleinières du prince de Joinville montées par huit matelots véritables, sont battues par les canots perfectionnés de l'Aviron. D'autres rivalisent avec ceux-ci, tels *l'Eva*, *la Vélèda*, *le Sans-souci*, *la Luronne*, *l'Ardente* et la construction nautique bat son plein en amont et en aval de Paris. Cf. Hamel, *Canotage et tour de Marne*, **Revue parisienne**, juillet et août 1899.
- (8) Près de 100 000 enfants sont abandonnés tous les ans à Paris entre 1820 et 1830; voir Donzelot, **La police des familles**, Paris, Minuit, 1978. Ceux qui ont échappé à la mort sont donc adultes entre 1850 et 1860.
- (9) Cité par Gaillard, **Quais et ponts de Paris**, Paris, Moniteur, 1982, p. 170.
- (10) Voir Pilon, **Les jolies vallées**.
- (11) Préface de N. Kafu, **La Sumida**, Paris, Gallimard, 1975.
- (12) La production portuaire de l'Île-de-France tourne autour de 30 millions de tonnes dans les années '20.
- (13) Parent-Duchatelet au XIX^e siècle et Corbin - **Le miasme et la jonquille** - aujourd'hui ont bien montré les liens entre ces deux domaines dans l'esprit parisien.
- (14) On pourrait même dire que c'est au moment où l'État n'a jamais été aussi puissant que les rivières ont été si peu remarquées autrement que pour leur fonctionnalité.

Urban Aquacity: The Hydrographic Heritage of l'Île-de-France and its Development

By André Guillaume

The value of water, aquacity, is an integral part of Western social activity and heritage. The Seine, and the capital it created, Paris, well illustrate this urban aquacity.

Capital in the second half of the 12th century, Paris made the Seine its best economic tool; protection against assailants, and a source of revenue (passage, user and fishing rights, etc.).

River activity followed the seasons. The trades tied to the river ensured urban growth: from the banks lining its tributaries came the commodities necessary for the capital's opulence. Water was the heart of medieval life.

It also rapidly became the decor for princes who had their palaces and courts built adorning the banks of the Seine to view it in its proper perspective.

With the advent of industrialization, the Seine's water ceased to be potable; drinking water was collected from rainwater falling into water tanks and from groundwater drawn from wells. Water was harnessed in many ways: public fountains, reservoirs (Versailles), canalization, etc. Rivers and fountains became the meeting points for social exchanges.

Napoleon came and made the Seine commercially functional, as the British had made the Thames. Major hydraulic projects were undertaken. The water level was controlled year-round to permit continuous production of commodities, an artificial port and basin were built, the Orsay and Louvre wharves among others were heightened by over 3 metres. The mineral content of the Seine rose to the point that it could no longer maintain self-purification.

Close to 1830, industrialization arrived with its pollution. The Seine no longer breathes but is increasingly crossed by bridges, more channeled, more controlled. It finds a new vocation and becomes blue recreational space (rowing), a work of art, inspiration for artists and writers alike. It also becomes part of culture.

But the social value of the Seine is lost after World War I when it becomes the great artery supplying l'Île-de-France, and above all with the arrival of the automobile in Paris. It was in danger of disappearing when at one point some engineers considered covering it and making it into a takeoff runway, others, into a highway! What would then become of the river which made Paris?